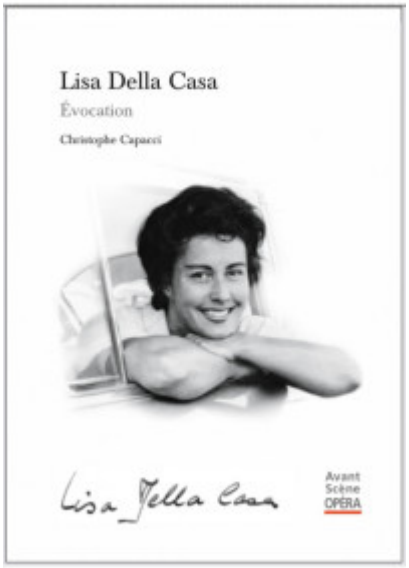
LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019)



LIVRE événement, annonce. Lisa Della Casa par Christophe Capacci (Editions Avant Scène Opéra ASO, mars 2019). Lisa Della Casa (1919-2012) demeure une soprano légendaire au xxe siècle, l'égale des divas Schwarzkof, Seefried, Pop, Maria Callas. Exceptionnelle interprète de Mozart et de Richard Strauss, Lisa Della Casa marqua le monde de l'opéra par son élégance et son naturel, son charme mi-latin, mi-aristocratique. Née en Suisse, la soprano avait des origines italiennes. Présentation par l'éditeur :« Malgré sa beauté qui lui valut le surnom d'Arabellissima, malgré une reconnaissance internationale incontestée, elle resta une femme pudique et discrète, antithèse de la diva. Tôt retirée de la scène et fuyant les interviews, elle devint une artiste culte, «Garbo lyrique» dont chaque trace sonore est précieuse à ses admirateurs et qui séduit tant par son mystère que par la magie inégalée de sa voix.

« Lisa Garbo », la diva straussienne

En 1990, l’auteur **Christophe Capacci** a eu la chance d’être l’hôte de Lisa Della Casa qui, chose exceptionnelle, accepta de lui confier ses souvenirs au cours de longs entretiens. Ce volume – le premier en français consacré à la soprano – s’en nourrit. »
La publication qui en résulte, est davantage qu’une « évocation », c’est un portrait subtil et intime d’une diva authentique.

_____
_____



Lisa della Casa dans le rôle d’Arabella (Richard Strauss) DR

SOMMAIRE

□□I. À Gottlieben□Souvenirs de deux séjours suisses (et inespérés) en 1990

□□II. L’instant de la décision□1950-1973 : Arabella ou le rôle d’une vie

III. Un père. Un mari, Enfance. Apprentissage. Amours

IV. Une carrière suisse 1943-1950 : en troupe à Zurich. Premiers pas à Salzbourg et à Vienne

V. Die Cebo
Avec Maria Cebotari (1910-1949) : admiration et filiation
L'amitié d'Anneliese Rothenberger et d'Inge Borkh

VI. Trois saisons du vivant de Richard Strauss, et au-delà
1943-1973 : dix rôles straussiens en trois décennies

VII. Mozart en temps de paix
1943-1971 : un parcours mozartien ininterrompu et contrasté

VIII. « Gut'n Abend, Meister ! » 1951-1972 : l'invitée de Munich. Du côté de Wagner

IX. Vienne, ville de la médisance. Salzbourg, festival de l'ingratitude
1947-1973 : heurs et malheurs d'une chanteuse de cour

X. New York, un second foyer
1953-1967 : les saisons américaines d'un soprano européen

XI. Des lieder et même les derniers lieder
Seule avec son pianiste : le versant méconnu de la carrière

XII. « Ist dies etwa der Tod ? »
1990-2012 : un crépuscule à l'écart du monde

Discographie
Chronologie des rôles
Index des noms



LIVRE événement, annonce. LISA DELLA CASA par Christophe Capacci (éditions ASO Avant Scène OPERA). Parution : mars 2019 – ISBN : 978-2-84385-494-1 – 192 pages – Prix indicatif : 32 euros – INFOS sur le site AVANT SCENE OPERA ASO : https://www.asopera.fr/fr/hors-collection/3443-lisa-della-casa-a-paraitre-en-mars-2019.html



CD, critique. OFFENBACH : Concerto militaire (Edgar Moreau, 1 cd Erato, 2017)

CD, critique. OFFENBACH : Concerto militaire (Edgar Moreau, 1 cd Erato, 2017). il joue de la soie de son foulard écharpe en couverture comme son chant au violoncelle est

souple, fin, d’une exceptionnelle élégance. Le jeune violoncelliste Edgar Moreau éblouit littéralement par son naturel et sa musicalité. Quelle belle révélation que ce **Concerto « militaire » pour violoncelle en sol majeur** (composé en 1847 par un Offenbach, âgé de 28 ans), auquel le jeune concertiste soliste sait préserver l’éloquence en diable et la sensibilité raffinée viennoise. Le premier mouvement est porté par une énergie conquérante, celle d’une troupe en armes, fière et gavée d’un sain panache (n’est il pas militaire, comme son titre l’indique ?). La verve et le brio font toute la valeur de cette écriture démonstrative et fine ; deux qualités qui s’exaltent sous l’archet et sous les doigts magiciens d’Edgar Moreau dont l’agilité souple et très articulée fait merveille, sachant … et souligner le lyrisme tendre et l’appel au délire le plus déboutonné ; ses phrasés sont précis et nuancés, d’une flexibilité unique, douée de grande finesse dans le jeu des caractérisations incessantes et contrastées. L’instrument est proche du chant le plus facile, éperdu, échevelé (premier Allegro maestoso). La carrure des phrases, leur sens déluré de la parodie, l’ivresse des vocalises annoncent cette joie irrépressible du génie de la pantalonnade.

Le violoncelle n’est pas seulement hyperbavard qui semble jouer toutes les parties et toutes les voix : il exprime la frénésie de cet Offenbach hyper sensible, racé, élégantissime. Le jeu crépitant et nuancé du soliste suit mesure à mesure, l’écriture opératique, où se succède une série de cadences, variations, fantaisies les plus fantasques (« bouffes ») d’un esprit hanté par la grâce du délire. Quel premier mouvement!

Génie foudroyant, survolté mais nuancé d’Offenbach et du jeune Edgar Moreau



Dévoilant toute la maestrià d’un dramaturge né, capable de cette partition délurée, délirante, 10 ans avant Orphée aux enfers. S’y ressuscite et s’incarne idéalement par son insolence magnifique, l’esprit d’Offenbach : cet oiseau moqueur si délectable dans ses délires et sa fantaisie souveraine. L’amuseur du Second Empire ose déjà en 1847, une cascade d’idées déjantées, de verve en diable qui se joue de tous les registres : l’art est libre, et avec Offenbach, composant pour son propre instrument, non pas la voix mais le violoncelle, totalement explosif ; car, juvénile, sincère, quasi instinctif, c’est d’abord un bain bouillonnant d’énergie. Le feu intact du jeune violoncelliste Moreau permet cet acte d’appropriation, naturel et foudroyant.

Dommage que l’orchestre, style grosse caisse, en fasse trop contradictoirement dans ce passage qui est une formidable entrée, un lever de rideau maestoso et pétaradant. Le violoncelle solo est à peu près aussi volubile et ciselé que l’orchestre, épais, démonstratif, et sans guère de nuances. On veut bien comprendre qu’il regroupe des individualités

(collectif de chambristes), certes, mais où sont les nuances ?

Le second mouvement (***Andante*** de presque 10 mn) sonne l'aria d'une diva de bel canto : andante chantant lui aussi mais en demi, ultra teintes, où le dosage et la nuance suppléent la volonté de bravade brute et de pure virtuosité. Car Edgar Moreau sait aussi colorer et ciseler une sonorité qui « paraît » certes, et gonfle les muscles, mais sait surtout « être » : intérieure et introspective. Ce jeu des arrières plans est délectable voire superlatif. On trouvera là encore la tenue de l'orchestre bien terre à terre en comparaison.

Voilà qui rétablit le génie facétieux d'un Offenbach très cultivé qui pense par son violoncelle tout l'opéra de son époque : Rossini, Bellini et Verdi ; les Italiens évidemment dont il aime parodier toutes les facettes. Mais Offenbach aime moquer surtout l'orgueil et la vanité du militaire, comme en témoignent les nombreux éclats comiques du final qui annonce La Grande Duchesse de Gerolstein (écrite 20 ans après son Concerto). Une belle offrande discographique pour le bicentenaire de la naissance de Jacques Offenbach, de surcroît dans la version complète reconstituée par Jean-Christophe Keck en 2004.

D'une égale facétie parodiant les styles les plus divers (jazz et rock dans le premier mouvement), **le Concerto du pianiste viennois Friedrich Gulda** (décédé en 2000) surprend dans son Concerto pour violoncelle (créé en 1980) lui aussi par sa facilité parodique ; si le premier mouvement sonne rock (le violoncelle empruntant résolument la voie de la guitare électrique), les second (Idylle) et dernier mouvement, sont d'un lyrisme éclectique impeccable, d'une finesse de ton qui retrouve la grâce d'inspiration du Concerto d' Offenbach. La Cadence contraste par sa quête éperdue, froide, interrogative ; elle semble rentrer dans le mystère en un délire que certains trouveront… bavard, autocentré (avec pastiche alla Chostakovitch : acidité et vertiges d'un questionnement sans réponse). Qu'importe, le soliste captive par la disparité de

sa palette expressive, ; l’étonnante précision de ses nuances les plus ténues.
Gulda fut ce « poil à gratter de la société bourgeoise conservatrice, le prince du cross over » est-il indiqué dans la notice du livret. Son sens de la provoc demeure bien polissé, jouant sur le choc aimable des styles différents, un éclectisme qui se moquant des frontières et de la bienséance « catégorisante », avait alors (en 1980) valeur de sédition musicale : il est vrai que Vienne concentre une pensée bien conformiste et un ordre hiérarchisé qui ignore tous ceux qui n’ont pas le titre ronflant de « doktor ». Le mentor de Marta Argerich cultivait la liberté lui aussi, résolument provocatrice pour remettre les cerveaux dans le bon sens.

Talentueux dans l’infini nuancé, comme dans la bravade empanachée la plus débridée, Edgar Moreau cisèle un jeu idéal : à la fois introspectif et sincère, comme éloquent, articulé, subtil, virtuose. Magistrale approche. Gulda est revivifié ; le jeune (violoncelliste) Offenbach illumine par une telle intelligence. Malgré la faiblesse peu inspirée de l’orchestre, le cd est « **CLIC de CLASSIQUENEWS » de février 2019.**

CD, critique. OFFENBACH : Concerto militaire – couplé avec le Concerto pour violoncelle de Gulda(1980). EDGAR MOREAU, violoncelle. Les Forces Majeures / Raphaël Merlin, direction – 1 cd ERATO / Warner classics – durée 1h13mn – enregistrement réalisé en août 2017, Limousin).

Livre, annonce. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions MF, février 2019)

Livre, annonce. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions MF, février 2019). APPEL à l'écoute du génie féminin… La très belle photo de couverture renseigne idéalement le sujet de cet ouvrage, un premier essai sur un thème d'actualité et qui appelle évidemment bien d'autres publications et approfondissements. Le portrait de *Mariana Yampolsky* par la photographe Lola Alvarez BRAVO (cliché de 1950)… Un style à la fois réaliste et suréaliste qui rappelle l'esthétique de Man Ray et souligne naturellement dans sa disposition combien il est nécessaire, vital, moral aujourd'hui, d'écouter, de repérer, d'accompagner toutes les créatrices de notre temps… tout du moins à égalité avec les compositeurs hommes… « **L'égalité en acte** » pose la question de l'écoute et de la reconnaissance du talent des compositrices d'aujourd'hui, en particulier en comparaison avec l'histoire précédente, qui il faut bien le reconnaître, n'a rien d'honorable ni de digne (les Hélène de Montgerout, Clara Schumann, Fanny Mendelssohn ont dû batailler contre une société qui leur était de principe hostile ; fermée, malveillante à l'idée même de génie féminin). Une honte qu'il convient de réparer actuellement. Le collectif regroupant maintes contributions sur la question entend ainsi focuser et souligner la nécessité de cette prise de conscience.



» **Où sont les femmes ? Toujours pas là !** « ne cesse de marteler la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD). L'inégalité dans le domaine artistique est criante. Mais il est vrai que la pénurie de créatrices est indiscutable

et même brûlante. Les premiers textes soulignent l'indiginité de la situation au XXIè siècle : les compositrices actuelles totalisent seulement 10% des compositeurs contemporains. A qui la faute ? Certainement pas aux publics, ni aux instances privées (souvent plus dynamiques et visionnaires que l'appareillage d'état). La situation est le fait de siècles et de décennies d'ingérence fautive en terme de protection et d'aides aux femmes compositrices.
Après la publication en 2017 de *La mémoire en acte. Quarante ans de création musicale*, les éditions MF et le Centre de documentation de la musique contemporaine font paraître ce deuxième ouvrage autour de la situation des compositrices en activité en France. Partie majeure de ce collectif, les quelques 53 portraits de compositrices (de Caroline Marçot à la finlandaises, française de coeur, Kaija Saariaho… entre autres créatives), … accompagnés des points de vue de la philosophe Geneviève Fraisse et des musicologues Jacques Amblard, David Christoffel, Florence Launay… Plus 60 contributions engagées répondent à défaut d'une meilleure situation, à l'urgence des moyens à réformer au sein de la politique culturelle et musicale officielle actuelle. Que fait le Ministère de la culture en 2019 pour l'égalité et pour la parité ? On aimerait bien que l'actuel Ministre prenne la parole sur le sujet. A défaut, la lecture de cette publication majeure inspirera bien des initiatives à développer…

SOMMAIRE

Préface: Françoise Nyssen, Ministre de la Culture (2017-2018)
Introduction : les compositrices sont là (Laure Marcel-

Berlioz)

Première partie : L’égalité en actes

Quand la voix indique l’appropriation de la création (Geneviève Fraisse)
Exceptions, protections : champions et boucliers (Jacques Amblard)
L’occultation des compositrices dans l’histoire de la musique (Florence Launay)
Le féminin pluriel (Geneviève Mathon)
Une histoire du mot Compositrice (David Christoffel)
Hyacinthe Ravet, compositrices, études de genre dans la musicologie (Claire Fonvieille)
Les compositrices dans les commandes d’État depuis 20 ans (Sylvie Sierra-Markiewicz)
Programmer l’égalité (David Verdier)
L’électroacoustique au féminin (Michèle Tosi)
Trois compositrices pour le jeune public (François-Gildas Tual)
Susanna Mälkki, une parole de cheffe (David Verdier)
His Master’s Voice d’Hidegard Westerkamp / Ecoféminismes sonores (Frédérick Duhautpas & Makis Solomos)
Les Sutartines : une tradition musicale féminine en Lituanie (Vita Gruodyté)
Discours journalistiques (Viviane Waschbüsch)

Deuxième partie : Compositrices à l’œuvre (portraits de compositrices contemporaines)

Aboulker Isabelle, Barrière Françoise, Baschet Florence, Bernard Marie-Hélène, Biston Raphaèle, Blondeau Julia, Bouckaert Laurence, Breschand Hélène, Canat de Chizy Édith, Chin Unsuk, Criton Pascale, Cruz Violetta, Fayolle Coralie, Ferreyra Beatriz, Finzi Graciane, Giraud Suzanne, Goubaïdoulina Sofia, Groult Christine, Iannotta Clara, Isaksson Madeleine, Ishida Sanae, Jakubowski Pascale, Jolas Betsy, Lacaze Sophie, Lazarus Pascale, Léandre Joëlle, Lejet Édith, Liao Lin-Ni, Maïda Clara, Marçot Caroline, Mochizuki

Misato, Morciano Lara, Mulsant Florentine, Neuwirth Olga, Pépin Camille, Poisson Agnès, Prod'homme Lucie, Radigue Éliane, Renard Claire, Reverdy Michèle, Robinson Carol, Saariaho Kaija, Saunders Rebecca, Schlunz Annette, Sikora Elżbieta, Sinnhuber Claire-Mélanie, Soh Diana, Spiropoulos Georgia, Thiriet Béatrice, Vande Gorne Annette, Verunelli Francesca, Xu Yi, Zubel Agata

---

Livre, annonce. COMPOSITRICES, l'égalité en acte (éditions MF, février 2019). Parution le 12 février 2019 – 488 pages. Ouvrage collectif / CLIC de CLASSIQUENEWS

https://www.editions-mf.com/produit/79/9782378040116/compositrices

---

DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017)



DVD événement, critique. ADES : The exterminating Angel (1 dvd Erato – nov 2017) – Dans Powder her face, il osait représenter une fellation sur la scène. Le compositeur britannique **Thomas Adès** suscite toujours un scandale qui s'intéresse surtout à l'affiche anecdotique sans poser la question du comment et du pourquoi. Son approche sensible et critique de l'oeuvre fantastique et surréaliste léguée par Luis Bunuel (1962) ne manque pas de profondeur ni de saveur polémique. La production avait suscité un tollé à l'annonce que des moutons seraient portés sur les planches, pour la création de son 3è opéra à Salzbourg à l'été 2016 (repris à Covent Garden à Londres en 2017). Capté au Metropolitan opera à New York (octobre 2018), l'opéra déploie ses sortilèges : où brillent timbres et couleurs des bois, percus et ondes martenot pour exprimer le mystère et l'énigme persistante.

Le livret de Cairns synthétise et respecte l'esprit du film de Bunuel : le dévoilement de la vérité humaine, après la dissolution de l'hypocrisie bourgeoise. Le masque du mensonge étant tombé, la perversité barbare de l'âme humaine est révélée comme si le compositeur tendait le miroir au public. Encore une œuvre amère, clinique, mordante qui cible la saloperie humaine capable de toutes les forfaitures pourvu que chcun pour soi sauve sa peau avant celle des autres.



Le plateau qui réunit Audrey Luna (la cantatrice), Joseph Kaiser et Amanda Echalaz (les maîtres de maison débordés par l'après dîner), Sally Matthews et Iestyn Davies (la sœur et le frère incestueux), Alice Coote (l'hystérique), Sir John Tomlinson (le médecin vainement pacificateur), Sophie Bevan et David Portillo (jeunes mariés trop naïfs…), sans omettre Christine Rice et Rod Gilfry (les musiciens) ou Frédéric Antoun (l'explorateur)… atteint l'excellence. Les chanteurs sont des acteurs. Et le metteur en scène Tom Cairns qui signe aussi le livret exploite de telles qualités. Chacun caractérise son profil psychologique (bien chargé, en particulier dans le solo qui est leur autoportrait) ; chacun décrypte les allusions souterraines d'une partition fourmillante et juste dans sa dénonciation scrupuleuse. Rien de scandaleux dans cette nouvelle production car le sens

global de l'ouvrage sonne vrai, pertinent, implacable. Chacun des solistes incarne ce parlé chanté fludie et continu qui rapproche l'opéra de la scène réelle, le chant de la parole en un sprachegesang, parfois hypnotique. Le cast est impressionnant en nombre comme en qualité : c'est du théâtre lyrique que les ensembles renforce encore. Le décor est discret mais bien présent, symbolisé par un portique géant qui entrave le groupe des gens bien comme il faut. L'intensité et la justesse du jeu comme du chant éclaboussent cet opéra dont l'envoûtement musical accrédite davantage l'intelligence de Thomas Adès sur la scène lyrique. Création majeure.

DVD, critique. ADES : The Exterminating Angel (Metropolitan Opera, 2017 – 1 dvd ERATO)

The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus
Thomas Adès (direction)

Audrey Luna (Leticia Maynar), Amanda Echalaz (Lucía de Nobile), Sally Matthews (Silvia de Ávila), Sophie Bevan (Beatriz), Alice Coote (Leonora Palma), Christine Rice (Blanca Delgado), Iestyn Davies (Francisco de Ávila), Joseph Kaiser (Edmundo de Nobile), Frédéric Antoun (Raúl Yebenes), David Portillo (Eduardo), David Adam Moore (Colonel Álvaro Gómez), Rod Gilfry (Alberto Roc), Kevin Burdette (Señor Russell), Christian Van Horn (Julio) & John Tomlinson (Doctor Carlos Conde) – captation Live from the Met – octobre 2018.

Durée : 2h22mn
CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019.

Teaser vidéo :
https://www.youtube.com/watch?v=ItTIIIPwcvQ

_____

CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M Peyrègne – 1 cd PARATY, nov

2017)



CD événement, annonce. Alessandro SCARLATTI : L'Assunzione della Beata Vergine (EB Monaco, M Peyrègne – 1 cd PARATY, nov 2017)… RESURRECTION MAJEURES… Porté par le chanteur et chef, Mathieu Peyrègne, l'Ensemble Baroque de Monaco édite chez **PARATY**, un oratorio marqué par l'incandescence dramatique et la sensualité brûlante telles que seul le Baroque italien fut capable de le ciseler à la fin du XVIIè par un Caldara (cf son oratorio éblouissant et très proche Il Primo Omicidio) ou le premier pilier de la dynastie Scarlatti, Alessandro qui incarne la pureté du style napolitain le plus séduisant, proche des Vénitiens par sa flexibilité et sa suavité dramatique, avant les sécheresses du plein XVIIIè. Oratorio, opéra, l'œuvre ainsi restituée en première mondiale est les deux en réalité car les climats émotionnels, l'architecture de la partition (diverse, cultivant solos et duos entre l'épouse, l'époux – deux sopranos-, Amour et Eternité), exploite toutes les ressources signifiantes d'un texte souvent déchirant, incarné par le chant à la fois articulé et expressif de la soprano Aurora Peña, pilier vocal de cette partition éblouissante en particulier dans les récitatifs … embrasés, ardents, déclamés, habités.
La présente révélation souligne le patronage et le goût musical **Prince Antoine 1er de Grimaldi (1661 – 1731)** « qui fut un grand passionné de musique à la fin du XVIIème siècle ». Alessandro Scarlatti (contemporain du Prince) a créé l'oratorio ***L'Assunzione della Beata Vergine*** lors de l'intronisation du Prince, à la succession de son père Louis 1er Grimaldi (1701).



Il s’agit donc de la résurrection d’un chef d’oeuvre de dévotion et de ferveur, propre au contexte monégasque du tout début XVIIIè. Linguistique, dramatique, la partition éclaire surtout un texte original sur le thème de l’amour de Marie et de son époux, éclairé par une langue lumineuse et directe. Voilà qui accrédite l’admiration de Debussy pour Alessandro, « l’Orpheus italien » (Monsieur Croche, 1921), … égal enfin révélé d’un Purcell et aussi d’un Haendel. Concernant l’éditeur, **PARATY** reprend le flambeau des labels qui hier audacieux, inspirés, savaient diffuser le meilleur des recherches musicologiques les plus récentes dans le champs aujourd’hui éteint du Baroque. Une recréation mondiale majeure qui ressuscite ce goût pour les trésors oubliés des XVIIè et XVIIIè. Ce Scarlatti fulgurant, palpitant est l’écho des grandes découvertes musicologiques et discographiques de ce qui fit hier l’âge d’or de la révolution baroqueuse des années 1970, 1980, 1990… Ce disque essentiel souligne la force du tempérament lyrique et dramatique d’**Alessandro (1660-1725)**, fondateur de l’école napolitaine, égal des suiveurs et disciples de la grande leçon de Monteverdi : Cesti, Cavalli,… Alessandro fait la synthèse de Carissimi et Monteverdi, de Stradella et Legrenzi ; à Rome, Alessandro est proche de Corelli ; les deux sont protégés par la Reine Christine de Suède. Par sa diversité et son raffinement, l’oeuvre d’Alessandro Scaralatti annonce celle de Mozart. On comprend donc la valeur de la partition ainsi ressuscitée, quand tous les opéras de l’auteur , sans omettre ses nombreuses partitions sacrées, demeurent encore oubliées, écartés… non jouées.



CD élu CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019 : Grande critique à venir du cd Alessandro SCARLATTI : L’Assunzione della Beata Vergine par l’Ensemble Baroque de Monaco, Mathieu Peyrègne, dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

Plus D’INFOS sur le site de PARATY : http://paraty.fr/portfolio/lassunzione-della-beata-virgine-alessandro-scarlatti/

CD, critique. MAURIZIO POLLINI : CHOPIN (Nocturnes opus 55, Mazurkas opus 56, Sonate opus 58 – 1 cd Deutsche Grammophon – 2018)



CD, critique. MAURIZIO POLLINI : CHOPIN (Nocturnes opus 55, Mazurkas opus 56, Sonate opus 58 – 1 cd Deutsche Grammophon – 2018). Alors que simultanément sort aussi le nouveau et 4è cd du jeune Lisiecki dans un Mendelssohn sans nuance et plutôt linéairement martelé (également édité par DG), voici le « nouveau » Chopin d'un vétéran que l'expérience, le recul, et le bénéfice d'une sensibilité ciselée, elle intérieure naturellement, exaltent, inspirent au plus juste ; le pianiste déploie d'irrésistible arguments. Indiscutable, **MAURIZIO POLLINI** illumine les 7 partitions ici réunies qui semblent comme récapituler une vie dédiée à la réflexion et le sens de la musique. Son cadet aurait mérite d'enrichir ainsi à son écoute, un jeu trop scolaire.

Les Nocturnes font surgir le tragique et l'angoisse d'une âme inquiète et désemparée grâce au toucher et au rubato d'une formulation ronde et précise, nuancée et profonde, comprenant les chants et les contrechants. Chaque réitération sonne comme une blessure pudiquement ourlée ; chaque séquence s'écoule avec un secret, une infinie douceur sombre. Même le second plus ardent, plus conquérant (quoique) resplendit par une

tendresse caressante, un moelleux naturel qui enchante et berce. Le travail de l'énonciation, l'architecture qui soigne les galbes et le relief poli des arêtes affirment une maturité et une compréhension saisissante de la langueur de Chopin : langueur mélancolique et aussi furieusement puissante (le rubato à la fois ralenti et magnifiquement articulé).
La respiration élégiaque, enveloppée dans une ouate suspendue de la **Berceuse (opus 57)**, fait elle seule, la magie de ce récital de première inspiration ; où les harmonies se mêlent, s'enlacent, sur un châssis rythmique lui-même suspendu à ce tempo, ralenti, évanescent, désarticulé, articulé… d'une valse lente. Le jeu des miroitements intérieurs, à plusieurs plans, étagés dans l'espace musical font toute l'ivresse de cette séquence… littéralement magicienne. Du très grand art pianistique. Dans l'énoncé, la projection, la conception poétique, l'écoute intérieure. C'est un Chopin à l'infini pictural, d'un équilibre absolu et d'une paix fondamentale qui se déploie et s'affirme et berce alors. Magistral.

Construite en des contours plus net et tranchés, **la Sonate opus 58** exprime une toute autre activité ; radicale, et puissante, manifestes de cette puissance (certes souvent rentrée) qui électrise le chant Chopinien. Autant de matelas harmoniquement dense, pour que surgisse la sublime mélodie bellinienne du premier mouvement. Charpenté et chantant. Pollini n'oublie dans cette rondeur murmurée, ce galbe toujours souverain, l'aspect « maestoso » de l'Allegro initial. Quelle compréhension naturelle de la texture chopinienne. A la fois viscérale et chtonienne, la fluidité de Chopin, se déploie souple et aérienne dans un flux à l'onctueuse matérialité.

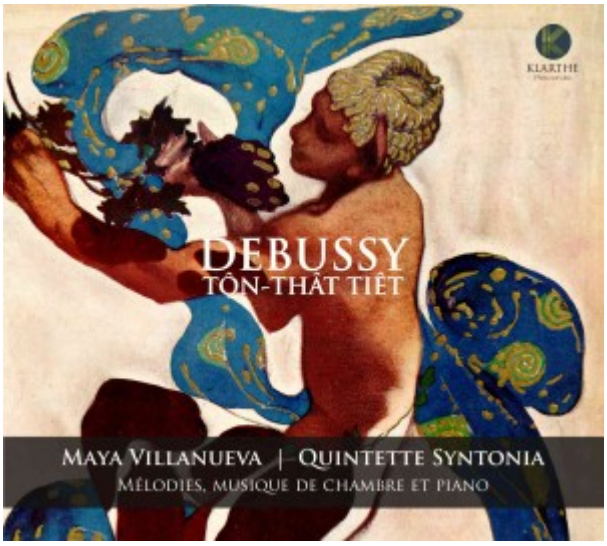


Dans cet épanouissement ultime du premier mouvement, l'agilité souple et caressante du toucher fait oublier la matérialité de la mécanique, comme la frappe des touches ; et que dire de

l’élasticité sidérante du second
mouvement, plus doux et agile lui aussi : ce ***Scherzo*** atteint une texture pure, au delà de toute matérialité du clavier ; un pur son à la fois moelleux et mordant d’un équilibre idéal. Un tel galbe rehausse l’éclat électrique de l’écriture, son énergie lumineuse et flamboyante dont la fugacité, éperdue, foudroyée (« molto vivace ») contraste avec l’ampleur architecturée du premier Allegro. Belle couleur liquide du Largo, plus droit, objectif, avec des assises graves idéalement énoncées là aussi. Enfin le dernier ***Finale / Presto non tanto*** confirme tout ce que l’on pensait du pianiste italien chez Chopin : l’énergie de la matière qui crépite et s’embrase en une urgence organique, développe chez Chopin, cette ardeur brillante qui est aussi puissance de feu – un aspect que l’on écarte trop souvent ; concernant Maurizio Pollini, c’est un acrobate et un athlète au muscle intact d’une rondeur caressante, d’une grâce allusive exemplaire qui affirme et la marche tragique et l’effusion pudique d’une déclaration personnelle. En maître de la structure, le pianiste capte et précise le sens et la direction de la digitalité qui s’accomplit : sous la crépitement virtuose du jeu proprement dit (en soi déjà impressionnant), l’interprète marque un cap, cible directement le mouvement essentiel, révélant l’ossature globale. La vision est captivante et sa formulation, scintillante. Magistral récital Chopin : sa sensualité cultive et l’éloquence et l’énigme, en un clair / obscur réjouissant, captivant. Bel oxymore. Mais familier pour ce poète du clavier. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019**.

CD, critique. MAURIZIO POLLINI : CHOPIN (Nocturnes opus 55, Mazurkas opus 56, Sonate opus 58 – 1 cd Deutsche Grammophon – durée : 53 mn, 2018) – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, critique. DEBUSSY : Mélodies, Sonates… Syntonia (2 cd KARTHE records 2018)



CD, critique. DEBUSSY par Syntonia (2 cd KARTHE records 2018). Les musiciens du quintette **Syntonia** explorent le DEBUSSY, poète impressionniste, grand orfèvre des mondes intérieurs… Somptueux récital conçu pour le salon plutôt que la salle de concert : l'intimité que convoque, l'écoute particularisée qu'exige la collection de perles musicales ici réunies, alternant mélodies et partitions instrumentales, montrent et l'élargissement du répertoire de l'ensemble SYNTONIA, mais aussi… sa maturité. Dans l'éloquence et la complicité, les instrumentistes et chanteuse célèbrent le génie d'un Debussy poète.

Debussy poète
Au cœur du poème musical

Pour nous la pièce maîtresse demeure la transcription très réussie de ***Prélude à l'après-midi d'un Faune***, belle expérience de conversation instrumentale (arrangement pour quintette de **Benoît Menut**) où compte surtout l'écoute des autres et donc l'équilibre sonore comme l'articulation de chaque timbre, selon ce souci d'équilibre des dynamiques simultanées. Un vrai travail d'ajustement qui captive. La lecture sans les vents, souligne en réalité l'effusion suave qui excite le désir du jeune fauve… L'articulation est scrupuleuse mais naturelle. Précise et d'un fini… globalement coloriste.
Benoît Menut, compositeur qui a écrit par ailleurs pour Syntonia en particulier pour le violoncelle solo **Patrick Langot** (prochain cd à venir : intitulé « *Praeludio* », annoncé en mai 2019) respecte le format concentré et la texture vibratile du poème musical d'après Mallarmé. La défi ici est de soigner la clarté de l'articulation de chaque partie sans rompre l'effet orchestral (originel), cette brume indéfinissable, matelas suspendu du climat ouaté et sensuel du poète symboliste : de ce point de vue l'écoute entre chacun des musiciens de Syntonia est idéale : allusive, elle aussi suspendue, semblant chercher au delà et dernière les notes. Cette couleur sensuelle, d'enlacement permanent, profonde, immatérielle mais présente et continue que Debussy a su déployer en respectant le climat de Mallarmé, se déploie avec une grande musicalité.

Ce Debussy, allusif et érotique, entre en dialogue lui-même

avec la pièce contemporaine de **Tôn-Thât Tiêt** qui en serait comme la résonance en un effet de miroir, à la fois réflexif et critique… (ultime séquence du cd 2). » **Regards dans la brume** » (2014) pour quatuor à cordes et piano… regarde avec distance sa source debussyste. La pièce contemporaine tisse un écho lointain, brumeux et a perdu tout idée du signe moelleux et rassurant. L'écriture exprime un état de veille inquiète voire d'urgence panique où la lente mélopée au piano redessine encore le climat tendu, fait suspendre le tableau initial. La brêve accalmie (IIème épisode où les cordes étirent l'air comme au début du Prélude de Debussy), n'est que de (trop) courte durée : en une sirène murmurée affolée, aux éclats lancinants, tendus, les instruments se crispent. Le mouvement le plus développé (plus de 8 mn) : épaissit la clameur hallucinée, en une interrogation qui cible le repli, exprime presque l'élucidation de l'énigme angoissée qui a été précédemment énoncé, sans véritablement éclaircir ni résoudre la question. Le III, creuse encore ce climat d'incertitude et d'intranquillité qui scintille entre anxiété, agitation et … folie. Ces « regards » dans la brume nourrissent autant de questions laissées sans réponse, en une nuée à la fois immatérielle et épaisse presque insupportable ; ils sont proches d'un cauchemar éveillé.

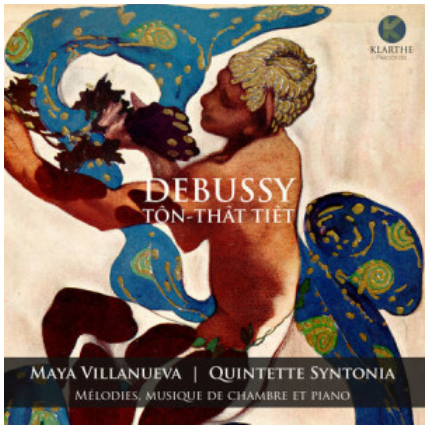
De son côté, très engagée à peindre chaque nuance du verbe musical, le doux soprano de **Maya Villanueva** (déjà remarquée dans un cd précédent ***Ginastera*** également édité chez KLARTHE) cultive une émission feutrée, et même suave comme millimétrée. Les Mélodies sont autant de pièces personnelles voire intimes qui témoignent de la vie amoureuse de Debussy ; certaines étant de fait, des offrandes hommages à l'être aimée : Marie Vasnier et Emma Bardac ; toutes deux étaient chanteuses et ont interprété les mélodies de leur compagnon très épris.
Dans ce recueil double, la cantatrice sait trouver les inflexions justes et parfois enivrées dans une succession de perles mélodiques, d'un Debussy, jeune (*Nuits d'étoiles*, l'offrande d'unadolescent de quasi… 18 ans en 1880) ; l'idée

de suivre chronologiquement l'inspiration du Debussy mélodiste est claire, parfaitement explicitée, musicalement s'entend, quoique aussi musicologique, comme le réalise le texte très développé du livret.
L'attention aux mots, l'évidente curiosité pour exprimer chaque situation du poème offrent une éloquente vision sur l'écriture debussyste : coloriste, atmosphérique même, sans aucun maniérisme ni affèterie académique.

Créées en 1904 chez madame Edouard Colonne, **les mélodies** de Fêtes galantes sur des poèmes de Verlaine (1869) racontent cette intimité qui fusionne les deux cœurs (Emma pour le Livre II… qui n'est pas abordé ici). En poète musicien, Debussy cultive ce goût de l'étuve emperlée, des images enivrées énigmatiques ou plus dramatiques. Ainsi le triptyque des **Fêtes Galantes (Livre I)** : « Fantoches » est expressif, narratif, furtif et percutant quand « Clair de lune » (ses « masques et bergamasques ») diffuse un scintillement plus langoureux et évanescent, son énonciation portée par une candeur blessée et tendre. « ***Le jet d'eau*** » d'après Baudelaire (arrangement pour soprano et quintette par Benoît Menut) intéresse par ce miroitement instrumental qui enveloppe le chant ; et les interprètes réalisent et réussissent l'énigme et le climat de secret enchanté des **Poèmes d'après Mallarmé**, parfois incertains et sombres même en leurs harmonies raffinées et tendues (« ***Soupi***r ») ; ou pures invitations à l'extase (dernier poème du triptyque, « **Eventail** »). La fragilité du timbre bien articulé ressuscite la chair diaphane, sensuelle, souvent murmurée de la poétique debussyste.

Même grande sincérité pour le pianisme réglé sur le même mode intimiste et intérieur de **Romain David** (Images) ; auquel le violoncelle souple et très nuancé de Patrick Langot apporte une résonance spécifiquement grave (Sonate pour violoncelle et piano) propre à la partition conçue pendant la guerre (comme la Sonate pour violon avec la violoniste Stéphanie Moraly). Double cd

enivrant.



CD, DEBUSSY / Tôn-that Tiêt : Mélodies, Sonate, Prélude à l'après midi d'un Faune (2 cd Klarthe records) – Claude Debussy (1862-1918) : Mélodies, Sonates pour violon et piano, pour violoncelle et piano. Prélude à l'après-midi d'un faune (arrangement pour quintette avec piano par Benoit Menut). Tôn-Thât Tiêt (né en 1933) : Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (Trois regards sur le Prélude à l'après-midi d'un faune). Maya Villanueva, soprano. Quintette Syntonia. 2 CD Klarthe records. Enregistré en janvier 2018. Durée totale : 1h56mn – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD 1 > Claude DEBUSSY (1862-1918)

1 : Nuit d'étoiles (1880)
2 : La belle au bois dormant (1890)

Images [oubliées] (1894)
3 : III. Quelques aspects de «Nous n'irons plus au bois»

parce qu’il fait un temps insupportable
4 : Les angélus (1892)

Images (Deuxième Série, 1907)
5 : I. Cloches à travers les feuille
6 : Minstrels pour violon et piano* (1914)
7 : Pantomime (1883)
8 : Scherzo pour violoncelle et piano du «Nocturne et Scherzo» (1882)
9 : Voici que le printemps (1884)

Images (Deuxième Série, 1907)
10 : II. Et la lune descend sur le temple qui fut
11 : Les papillons (1881) – Images (Deuxième Série, 1907)
12 : III. Poissons d’or
13 : Romance «Silence ineffable de l’heure» (1883)
14 : Apparition (1884)

Sonate pour violon et piano* (1916-17)
15 : I. Allegro vivo
16 : II. Intermède. Fantasque et léger
17 :III. Finale. Très animé

CD 2 > Claude DEBUSSY

1 : Prélude à l’après-midi d’un faune (1894) – arr. pour quintette avec piano de Benoît Menut

Fêtes galantes (Premier livre, 1892)
2 : I. En sourdine
3 : II. Fantoches
4 : III. Clair de lune
5 : Noël des enfants qui n’ont plus de maison (1915) – arr. pour soprano et quintette avec piano de Benoît Menut

Sonate pour violoncelle et piano (1915)

6 : I. Prologue. Lent, sostenuto e molto risoluto
7 : II. Sérénade. Modérément animé
8 : III. Final. Animé, léger et nerveux

Cinq poèmes de Charles Baudelaire (1889) – arr. pour soprano et quintette avec piano de
Benoît Menut
9 : II. Le jet d'eau

Trois poèmes de Stéphane Mallarmé (1913)
10 : I. Soupir
11 : II. Placet futile
12 : III. Éventail

> TÔN-THÂT Tiêt (né en 1933)
Regards dans la brume pour quatuor à cordes et piano (2013-2014)
Trois regards sur le «Prélude à l'après-midi d'un faune»

Maya VILLANUEVA, soprano / QUINTETTE SYNTONIA
Stéphanie MORALY* et Thibault NOALLY, violons / Caroline DONIN, alto /
Patrick LANGOT, violoncelle / Romain DAVID, piano

Couverture du cd : Vaslav Nijinski dans l'Après-midi d'un faune. Aquarelle (1912) de Léon Bakst

CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY)



CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Fin novembre 2016, le musicologue Laurent Guillo découvre à la Bibliothèque de Fels à l'Institut Catholique de Paris un recueil de 26 œuvres musicales du début du XVIIe siècle, dont 4 messes de Jehan Titelouze (1563 – 1633), organiste de la cathédrale de Rouen et qui serait le fondateur de l'école d'orgue française. Les 4 messes imprimées en 1626 documentent le répertoire sacré au carrefour de la Renaissance et Baroque, de la fin du XVIè au début du XVIIè. Uniques partitions de l'époque à mêler voix et orgue, 2 sont à quatre voix (Missa In ecclesia, Missa Votiva) et 2 à six voix (Missa Simplici corde, Missa Cantate). L'ensemble Les Meslanges, (Thomas Van Essen et de Volny Hostiou, direction) les abordent en première mondiale, inaugurant la connaissance du Titelouze, compositeur de Messes, quand seules ses pièces pour orgue étaient connues. Enregistré en 2017, le programme est édité par le label PARATY. Parution du Vol. 1 : 25 janvier 2019.

Le label PARATY crée l'événement … 4 Messes pour voix et orgue de Jehan Titelouze en première mondiale

PARATY édite ainsi ces messes en deux volumes dont le plan est identique pour chacun : deux messes, l'une à quatre et l'autre à six, aux côtés d'un cantique du Magnificat et d'une hymne pour orgue avec alternance du plain-chant ou de « musique figurée »
L'enregistrement a pris soin de choisir des lieux à l'acoustique propice: l'église de Champcueil (Essonne) pour les pièces d'orgue et l' une des quatre messes, In Ecclesia, et l'église St Thomas de Cantorbery (Seine-Maritime) pour les trois messes et d'autres pièces polyphoniques en alternance.
Chanteurs & instrumentistes impliqués sur le même mode : les oeuvres sont jouées en « colla parte » c'est à dire en doublant les voix par des instruments, selon un usage avéré. Par l'éloquence expressive du geste, le soin apporté à l'équilibre sonore (orgue / autres instruments / texte chanté), le sens des couleurs, la clarté du contrepoint, l'accent ciselé des voix, la lecture suscite l'enthousiasme et permet de prendre la mesure de la redécouverte sonore d'un Titelouze ainsi réhabilité. **CLIC de CLASSIQUENEWS**.

Détail des cd PARATY
4 MESSES de JEHAN TITELOUZE

CD1 : parution le 25 janvier 2019.
MISSA SEX VOCUM CANTATE (Paris, Ballard, 1626)
7 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, sexta pars
Esther Labourdette, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire McIntyre sacqueboute, quinta pars
Damien Rivière, Christiane Bopp sacqueboute, tenor
Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher sacqueboute, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

– Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, HYMNE PANGE LINGUA
Alternance Grand orgue (Hymnes de l'Eglise pour toucher sur l'orgue , 1623)./ Faux bourdons de Jean de Bournonville (Ballard, Octo Cantica […] Cum Hymnis […], 1612-1625).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus

– MISSA QUATUOR VOCUM IN ECCLESIA (Paris, Ballard, 1626)
4 chanteurs, cornet et serpent.
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, altus
Thomas Van Essen, tenor
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT SECUNDI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l'orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
François Ménissier, orgue
Raphael Mas, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Abel Rohrbach, sacqueboute, altus
Thomas Van Essen, Volny Hostiou serpent, tenor
Florent Baffi, Arnaud Brétécher sacqueboute, bassus



CD2 : à venir d'ici fin 2019

MISSA QUATUOR VOCUM VOTIVA (Paris, Ballard, 1626)
4 Chanteurs et 4 violes de gambe.
Marie Théoleyre, Liam Fennelly dessus de viole, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Sylvia Abramowicz taille de viole, tenor
Thomas Van Essen, Françoise Enock taille de viole, tenor
Florent Baffi, Jonathan Dunford basse de viole, bassus

– Jehan TITELOUZE, Hymne ANNUE CHRISTE

Alternance Grand orgue (Hymnes de l’Eglise pour toucher sur l’orgue , 1623) et plain-chant (voix et serpent)
François Ménissier, orgue
Plain-chant: NN, Thomas Van Essen, Florent Baffi et Volny Hostiou (serpent)

– MISSA SEX VOCUM SIMPLI CORDE
6 chanteurs et 6 instruments: cornet, cornet, sacqueboute tenor , sacqueboute tenor, sacqueboute tenor, serpent.
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, Sexta pars
Marie Théoleyre, Sarah Dubus cornet à bouquin, cantus
Vincent Lièvre-Picard, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
NN, Christiane Bopp, tenor
Thomas Van Essen, Arnaud Brétécher sacqueboute, quinta pars
Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

Jehan TITELOUZE / Jean de BOURNONVILLE, MAGNIFICAT QUINTI TONI .
Alternance grand orgue (Magnificat […] pour toucher sur l’orgue, Ballard , 1626) et polyphonie (Octo Cantica Divae Mariae Virginis , Ballard, 1614).
1 organiste (grand orgue)
4 chanteurs 4 instrumentistes: cornet, sacqueboute, sacqueboute, serpent.
François Ménissier, orgue
Cécile Dalmon, Eva Godard cornet à bouquin, cantus
Raphael Mas, Claire Mac Intyre sacqueboute, altus
Vincent Lièvre-Picard, Arnaud Brétécher, tenor
Thomas Van Essen, Florent Baffi, Volny Hostiou serpent, bassus

CD, annonce. TITELOUZE : Messes retrouvées, Vol. 1 (Les Meslanges / 1 cd PARATY) – Quatre nouvelles messes de Jehan Titelouze (vers 1563-1633) » – Ensemble Les Meslanges

---

VIDEO

https://www.youtube.com/watch?time_continue=13&v=SEawG8kphtM

LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset)



LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil (Grasset). A rebours de la prose poétique énigmatique voire trouble et tout du moins souvent ambivalente de Proust, voici lumineuse, précise et très documentée, la biographie du compositeur **Georges Vinteuil**, soit l'un des meilleurs représentants de la musique française au XIXè, à l'époque du romantisme français à l'épreuve de Wagner, pendant le Second Empire et après la défaite de 1870… De la fiction sublime de Marcel, l'auteur déduit un texte dont le contenu atteint l'exactitude de la réalité. Il aurait donc réellement vécu ce Vinteuil, personnage à peine esquissé chez son premier géniteur, Proust ? Ici, Georges Vinteuil ressuscité est surtout l'ami de César Franck avec lequel il partage une communauté de valeurs et de goûts ; leur style est d'ailleurs si proches qu'ils en seraient quasi interchangeables (comme Picasso et Braque, dans leur période cubiste de 1911-1912). Ici, dans l'admiration pour l'écriture wagnérienne et en particulier l'accord de Tristan, Vinteuil compose en 1861 sa fameuse **Sonate « pour piano et violon »** (notez bien l'ordre des deux instruments ainsi présentés).

C’est l’enfant miraculeux d’un précurseur génial… Vinteuil serait ainsi le premier à inaugurer une vague salvatrice pour notre musique de chambre, avant Fauré, D’Indy, Franck, Dubois… ce bien avant la création de la fameuse Société nationale de musique, née après la défaite de 1870.
Dans le souvenir de Wagner, dans l’influence de Franck et aussi d’Alexis de Castillon dont la figure revient plusieurs fois dans le récit biographique, Georges Vinteuil écrit donc sa Sonate miraculeuse, celle qui occupe une place centrale dans ***A la recherche du temps perdu*** ; sa petite phrase (musicale) dans le premier mouvement *Andante*, cristallise ce phénomène de remémoration immédiate qui électrise véritablement le héros de Proust, Swann. Ainsi est enfin élucidée, l’énigme musicale la plus fascinante de la littérature française.
Si la prose permet d’en témoigner, la musique réalise le mécanisme physique et organique qui permet au sujet d’éprouver ce vertige décisif, entre révélation et extase.
L’auteur qui préside l’association des Amis de Marcel Proust connaît l’œuvre et la vie de Marcel comme personne ; il peut donc croiser les chemins biographiques, intégrer dans la biographie de Georges, les éléments et citations d’*A la recherche du temps perdu* : ainsi, quand Vinteuil et Franck assistent aux fameux concerts dirigés par Wagner, ils éprouvent exactement en un effet de miroir, de la fiction à la réalité du récit biographique, ce choc que Swann ressent à l’écoute de la fameuse Sonate de Vinteuil.
Si « Proust n’a pas tout su », l’auteur de ce premier roman restitue à l’un de ses personnages clés, une épaisseur fictionnelle aussi vraie que nature. Devenue un mythe musical et littéraire, la Sonate de Vinteuil méritait évidemment cette naissance et cette identité crédibles, enfin restituées.

LIVRE, critique. Jérôme Bastianelli : La vraie vie de Vinteuil

(Grasset). Parution : janvier 2019. 272 pages – EAN : 9782246817291 / Editions Grasset – collection « Le courage ».
https://www.grasset.fr/la-vraie-vie-de-vinteuil-9782246817291

CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018)



CD, critique. VERS L'AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – nov 2018). **ITINERANCES POETIQUES…** Le pianiste Gaspard Dehaene confirme une sensibilité à part ; riche de filiations intimes. C'est un geste explorateur, qui ose des passerelles enivrantes entre Schubert, Liszt et la pièce contemporaine de Rodolphe Bruneau-Boulmier. Ce 2è cd est une belle réussite. Après son premier (Fantaisie – également édité par 1001 Notes), le pianiste français récidive dans la poésie et l'originalité. Il aime prendre son temps ; un temps

intérieur pour concevoir chaque programme ; pour mesurer aussi dans quelle mesure chaque pièce choisie signifie autant que les autres, dans une continuité qui fait sens. La cohérence poétique de ce second cd éblouit immédiatement par sa justesse, sa sobre profondeur et dans l'éloquence du clavier maîtrisé, sa souple élégance. Les filiations inspirent son jeu allusif : la première relie ainsi Schubert célébré par Liszt. La seconde engage le pianiste lui-même dans le sillon qui le mène à son grand père, Henri Queffélec, écrivain de la mer, et figure inspirant ce cheminement entre terre et mer, « vers l'Ailleurs ». En somme, c'est le songe mobile de Schubert, – le wanderer / voyageur, dont l'errance est comme régénérée et superbement réinvestis, sous des doigts complices et fraternels.

VERS L'AILLEURS
Les itinérances poétiques de Gaspard Dehaene…
2è cd magistral



Les escales jalonnent un voyage personnel dont l'aboutissement / accomplissement est la sublime **Sonate D 959 en la majeur de Franz Schubert** (avant dernier opus daté de sept 1828). Au terme de la traversée, les champs parcourus, éprouvés enrichissent encore l'exquise mélancolie et la tendresse chantante du dernier Schubert.

Les deux premiers épisodes démontrent le soin et l'affinité de Liszt pour son devancier Schubert. Le premier a réalisé les arrangements des morceaux pour piano. Grave et lumineux, « **Aufenthalt** »ouvre le programme et amorce le voyage. C'est une gravité comme exaltée mais digne dans ses emportements que le pianiste exprime ; avec une respiration idéale, un naturel sobre et même élégant, Gaspard Dehaene exprime la force et la puissance, l'ivresse intérieure d'une partition qui saisit par son tragique intime. D'une carrure presque égale, « **Auf dem wasser zu singen** » fait surgir au cœur d'un vortex allant, la langueur et la mélancolie d'un Schubert enivré, au lyrisme

éperdu. L'énonciation du piansite se fait fraternelle et tendre ; il transmet un chant éperdu qui est appel au renoncement et déchirante nostalgie. L'acuité du jeu, souligne dans les passages harmoniques, d'un ton à l'autre, la douceur du fluc musical à la fois entêtant et aussi salvateur ; à chaque variation, correspond un éclat distinct, une facette caractérisée que le pianiste sûr, inscrit dans une tempête intérieure de plus en plus rageuse et irrépressible. Détaillée et viscérale, l'engagement de l'interprète convainc de bout en bout.

Puis la **Mélodie hongroise** s'affirme tout autant en une élocution simple et intimiste. Le pianiste affiche une élégance altière, celle d'un un cavalier au trot, souple et acrobatique auquel le jeu restitue toutes les aspérités et les nuances intérieures. La gestion et le règlages des nuances se révèlent bénéfiques : tous les arrières plans et tous les contrechamps restituent chaque souvenir convoqué. Le rubato est riche de toutes ses connotations en perspective ; le toucher veille au velouté de la nostalgie : chaque nuance fait surgir un souvenir dont le moelleux accompagne dans le murmure l'éloquente fin pianissimo. Quel remarquable ouvrage.

Autant Schubert brille par l'éclat de ses nuances intimes, pudiques et crépusculaires. Autant **Liszt** crépite aussi mais en contrastes plus déclamés.
Le Liszt recompose le paysage schubertien et s'éloigne quand même, de cette sublimation du souvenir qui devient caresse et renoncement ; ici, la digitalité se fait plus vindicative et vibratile ; le claviern d'organique et dramatique, bascule dans une marche prière qui peu à peu s'électrise dans l'énoncé du motif principal. Evidemment l'écriture rhapsodique revendique clairement une libération de l'écriture et un foisonnement polyphonique dont Gaspard Dehane exprime bien le chant plus martelé et comme conquérant ; il en défend le lyrisme des divagations ; éclairant chez Liszt, ce débordement expressif, sa verve délirante dont la spiritualité aime

surprendre, dans la virtuosité de son clavier orchestre.
A 8’14, le chant libre bascule dans une sorte de réflexion critique, douée d’une nouvelle ivresse plus souple et lyrique, exprimant la quête des cimes dans l’aigu jusqu’au vertige extatique. Puis le final se précipite en une course vertigineuse (11’38), jusqu’au bord de la syncope et d’une frénésie panique. Le jeu est d’autant plus percutant qu’il reste dans cet agitato que beaucoup d’autres pianistes exacerbent, clair, précis, nuancé, éclatant.

Après la filiation Schubert / Liszt, Gaspard Dehaere cultive une entente intime avec le texte de son grand père, – Henri Queffélec, « **quand la terre fait naufrage** ». A cette source, s’abreuve l’inspiration du compositeur **Rodolphe Bruneau-Boulmier** qui reprend le même intitulé : fluide et séquentiel, et pourtant jamais heurté ni sec, le jeu du pianiste joue des transparences et des scintillements flottants, expression d’une inquiétude sourde qui se diffuse et se rétracte dans un tapis sonore qui croît et se replie. AInsi s’affirme le climat incertain d’intranquillité, propre à beaucoup d’œuvres contemporaines d’aujourd’hui dont la nappe harmonique se répand progressivement en crescendo de plus en plus forte, jusqu’à son milieu où le mystère assène comme un carillon funèbre, son murmure dans le noir et le néant… de la mer. Ainsi se précise comme seule bouée d’un monde en chaos, le glas d’une « cathédrale engloutie », cri bien présent et d’une morne volupté. Les couleurs et les nuances du pianiste se révèlent primordiales ici.



A mi chemin de la traversée (au mi temps du cd), nous voici plus riches, d'une écoute mieux affûtée encore pour mesurer les tableaux intérieurs de la **D 959** (prise live) : d'autant que l'interprète se montre d'une éloquence intérieure, mobile, explorant sur le motif schubertien lui-même, toutes les nuances du souvenir ou de climats imaginaires. L'intelligence sensible est vive : elle ressuscite mille et un mouvement de l'introspection rêveuse, nostalgique, grave souvent, toujours ardente. Voici les temps forts de cette lecture profonde et riche, concçue / vécue tel un formidable voyage intérieur.

Le portique d’ouverture affirmé, à l’assise parfaite inscrit ce premier mouvement dans une déclaration préliminaire absolument sereine et déjà le pianiste en exprime les fondations qui se dérobent, en un flux ambivalent, à la fois intranquille et comme prêt à vaciller. Ce trouble en arrière plan finit par atteindre le motif principal dont il fait une confession pleine de tendresse.
Le cantabile et le legato feutré captivent dès ce premier mouvement ; le motif principal n’y est jamais clairement énoncé ; toujours voilé, dérobé tel le tremplin au repli et au secret, en une cantilène aux subtiles éclats / éclairs intérieurs. Le compositeur cultive le surgissement de cette ineffable aspiration à l’innocence, la perte de toute gravité. C’est ce qui transpire dans la réitération du motif réexposé avec une douceur sublime inscrite dans l’absolu de la tendresse.

Plus court, l’andantino peint l’infini de la solitude, un accablement sans issue et pourtant conçu comme une berceuse intérieure qui sauve, berce, calme. Le pianiste inscrit son jeu dans l’allusion et le percussif avec une intelligence globale des climats, sachant faire jaillir toute l’impulsion spontanée, plus viscérale de la séquence plus agitée et profonde.
A 5’38, tout étant dit, la réexposition frôle l’hallucination et le rêve flottant. L’économie du jeu restitue la charge émotionnelle et la profondeur ineffable de la conclusion, entre retrait et renoncement, béatitude morne et désespoir absolu
Quel contraste assumé avec le Scherzo, plus insouciant et même frétillant.
L’Allegretto final est enveloppé dans la douceur, dans un moelleux sonore qui dit l’appel à la résolution de tout conflit. La légèreté et l’insouciance clairement affichées, assumées chantent littéralement sous les doigts caressants du pianiste. Il joue comme un frère, la confession d’une espérance coûte que coûte. Voilà qui nous rend Schubert plus

bienveillant, d’une humanité reconstruite, restaurée, enfin réconciliée. Dont le chant apaise et guérit. Superbe lecture.



CD, critique. VERS L’AILLEURS. GASPARD DEHAENE, piano. Schubert, Liszt, Bruneau-Boulmier (1 cd Collection 1001 Notes – programme durée : 1h12 enregistré à Limoges en nov 2018). CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2019. Photos et illustrations : © Martin Trillaud – WAM

ENTRETIEN avec Gaspard DEHAENE, à propos de l’album « Vers l’Ailleurs »…



ENTRETIEN avec le pianiste Gaspard Dehaene. Sur un Steinway, préparé par Gérard Fauvin, le pianiste **Gaspard Dehaene** livre pour le label 1001 Notes, son déjà 2è album : un programme ciselé, serti de pépites aux filiations choisies et personnelles où rayonne l'esprit libre du voyageur, de Schubert à Liszt, et de l'explorateur entre terre et mer, selon la passion de son grand-père, l'écrivain Henri Queffélec avec la pièce de Bruneau-Boulmier.

Ce nouveau cd est une invitation au plus beau des voyages : par l'imaginaire et le songe. Entretien pour classiquenews afin d'en relever quelques clés. LIRE notre entretien avec Gaspard Dehaene, pianiste.



VIDEOS

_____

VOIR aussi le **teaser du CD Vers l’Ailleurs par Gaspard Dehaene** :

https://www.youtube.com/watch?v=KoAlipMdBYQ



VOIR le CLIP vidéo ANDANTINO de la Sonate D959 de Franz SCHUBERT par Gaspard Dehaere



Programme VERS L’AILLEURS

FRANZ SCHUBERT (Arr. FRANZ LISZT)
« Aufenthalt »
« Auf dem Wasser zu singen »

FRANZ SCHUBERT
Mélodie Hongroise

FRANZ LISZT
Rhapsodie Espagnole

RODOLPHE BRUNEAU-BOULMIER
« Quand la terre fait naufrage »

FRANZ SCHUBERT
Sonate D 959 en la Majeur (Live)

Allegro / Andantino / Scherzo : allegro vivace / Allegretto

Prise de son, mixage et mastering : Baptiste Chouquet – B media
Photos : Martin Trillaud – WAM
Création graphique : Gaëlle Delahaye
Production : Collection 1001 Notes
Piano : Gérard Fauvin

CD – Enregistré en novembre 2018 à Limoges

www.gasparddehaene.com

PROCHAINS CONCERTS 2019
de Gaspard DEHAENE

---

12 avril : Narbonne – Violoncelle et piano, avec le violoncelliste Damien Ventula
14 avril : Bruxelles, Belgique – Concert en sonate piano / alto, avec l'altiste Adrien Boisseau
3 juin : Les Invalides, Paris – Concert partagé avec Anne Queffélec
5 juin : Maison du Japon, Paris
23 juin : Festival de Nohant
12-14 juillet : Folle Journée à Ekaterinburg, Russie
25 septembre : Carnegie Hall, New York
2 octobre : Tokyo, Japon – Récital au Toyosu civic center hall

PLUS D'INFOS :
https://festival1001notes.com/collection/projet/vers-lailleurs